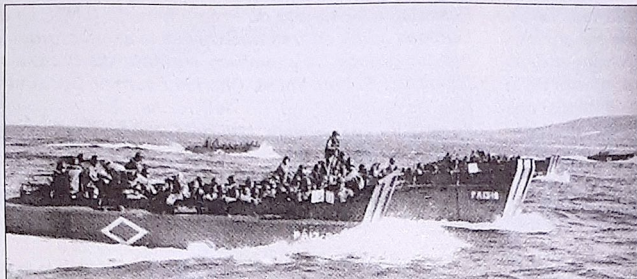


CONGRÈS NATIONAL
DE L'ANACR

ALPES CONGRÈS - GRENOBLE → 5 - 6 - 7 - NOVEMBRE 2004

LE JOURNAL DE
LA RÉSISTANCEFRANCE D'ABORD
FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1162-1163 - JUILLET-AOÛT 2004LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE | DEVOIR DE MÉMOIRE
BESOIN DE MÉMOIRE

Le débarquement allié le 15 août 1944 sur les côtes de Provence ("Opération Anvil - Dragoon") a eu pour but initial de soulager le Front de Normandie. Y prirent part 325 000 hommes de la 7^e Armée U.S. et de l'Armée B - qui deviendra le 15 septembre la 1^{re} Armée Française - du général de Lattre de Tassigny (Ci-dessus à gauche). Composée des 3^e Division d'Infanterie Algérienne, 2^e D.I. Marocaine, 4^e Division de Montagne Marocaine, 1^{re} Division Française Libre (DFL), 9^e division d'Infanterie coloniale (DIC), 1^{re} et 5^e DB, de Commandos d'Afrique et Tabors Marocains, l'Armée B - puissamment aidée par les FFI du Var, des Basses-Alpes et des Bouches-du-Rhône - va libérer, avec un mois d'avance sur les prévisions, la Région. Toulon, où s'illustrent les Tirailleurs sénégalais, et Marseille, où les FFI se sont soulevés le 22 août et où les Tabors jouent un rôle décisif, sont libérées le 28 août. (Ci-contre : le général de Monsabert passe en revue les Tabors à Marseille).



L'ANACR RANIME LA FLAMME À L'ARC DE TRIOMPHE



Comme chaque année, mais avec une ferveur particulière en ce 60^e anniversaire de la Libération, l'ANACR a rendu le 25 août dernier hommage aux martyrs tombés dans la lutte contre l'occupant nazi et ses collaborateurs, en ravivant la flamme sur la tombe du Soldat Inconnu. M. Patrick Leval, représentait M. le Ministre délégué aux Anciens Combattants, le général Combette, le Comité de la Flamme, M. Jean-François Jobez, la Direction interdépartementale de l'ONAC. M. Robert Créange, Secrétaire général de la FNDIRP, représentait aussi le Président de l'UFAC, Jacques Goujat, empêché, MM. Wladislas Marek et Maurice Sicard, Président et Secrétaire général, la FNACA, Serge Cours, Président, l'Union Fédérale. La Direction de l'ANACR était représentée par Louis Cortot, Compagnon de la Libération, pour le Président Robert Chambeiron, empêché, par Cécile Rol-Tanguy, membre du Comité d'Honneur, Franck Béziade, Trésorier national, Jacques Weiller et Marcel Méry, Secrétaire et membre du Bureau National, celle de l'Association Nationale des Amis(e)s de la Résistance (ANACR) par Christiane Tardif, Michel Colas, Guy Deschamps, Robert Foreau-Fenier et Jacques Varin. La Musique des Gardiens de la Paix de Paris interpréta hymnes et sonneries.

SOUSCRIPTION NATIONALE

Association Nationale des
Anciens Combattants de la
Résistance (ANACR)
BON DE SOUTIEN
2004



Conservez ce bon, il peut vous faire attribuer un de
nombreux cadeaux dont la répartition aura lieu par
tirage au sort. La liste en sera publiée dans le
numéro de septembre-octobre 2004 du « Journal de
la Résistance », France d'abord.

Donner à l'ANACR les moyens de vivre
et de lutter pour les idéaux de la Résistance !

Chaque année, l'effort financier fait
par les adhérents et par les amis de l'ANACR
en souscrivant les bons de soutien, en les dif-
fusant autour d'eux, est une aide précieuse,
irremplaçable pour notre Association.

Les talons des bons de soutien pourront être,
accompagnés de leur règlement, renvoyés
au siège national jusqu'au **30 octobre**

En ce 60^e anniversaire de la Libération, des plus prestigieuses cérémonies, sur les plages de Normandie, les côtes de Provence ou au cœur de la capitale, jusqu'aux plus humbles, à travers villes et villages de toute la France, à la joie, à la fête commémorant la liberté retrouvée en cet été et cet automne 1944, venaient se mêler les larmes d'autant plus discrètes qu'elles exprimaient la douleur profonde, durable, de ceux qui, depuis 60 ans, n'ont cessé de se souvenir du camarade, du père, du frère ou de la sœur, du fiancé ou de la fiancée, de l'ami, du voisin qui ne virent pas la Libération, parce que tués au combat lors de l'Insurrection nationale, massacrés par une soldatesque en retraite, torturés à mort par des mercenaires de l'occupant aux abois, déportés sans retour à la veille de savourer la liberté retrouvée.

N'oublions pas que cette liberté fut payée non seulement par le sang versé par les soldats alliés et français sur les fronts de Normandie et de Provence mais aussi par celui des héros des Glières ou du Vercors, celui des martyrs d'Oradour-sur-Glane ou de Ville-neuve-d'Ascq, pour ne citer injustement que les plus connus de ces drames qui n'épargnèrent aucune région de France. Quels historiens, quelles revues d'Histoire, quels "news", si prompts à publier des dossiers sur les "excès" de l'épuration, consacreront leur énergie et leurs moyens à tenter de faire le tragique bilan des milliers de victimes des dernières semaines, des derniers jours de la barbarie des nazis et de leurs complices dans notre pays ?

Des milliers d'inscriptions sur les monuments aux morts, de stèles et de plaques, témoignent de ce dont nous sommes redevables à ceux qui donneront leur vie pour que la France recouvre sa liberté, sa souveraineté, sa dignité. Et c'est un devoir que de se souvenir et de faire connaître ce que fut leur sacrifice. Or, durant trop longtemps, leurs anciens camarades de combat et leurs proches furent souvent bien seuls pour leur rendre l'hommage qu'ils méritaient. Trop de stèles et de plaques commémoratives furent remises ou pire détruites à la faveur - ou au prétexte - de rénovation urbaine. La vigilance à cet égard s'impose toujours.

« Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre » : se souvenir de la réalité tragique et monstrueuse de ce qui s'est passé en Europe et dans le monde dans les années trente et quarante, dans notre pays durant les années noires de l'Occupation, et de la lutte des combattants de la liberté au premiers rang desquels furent les Résistants, et surtout du sens de leur lutte et des valeurs qui les motivèrent, est certes un devoir, au sens le plus moral, le plus élevé du terme. Mais dans un pays qui connaît le négationnisme le plus abject - celui qui voit dans les camps nazis un détail quand il n'en nie pas la finalité même - ou plus "subtil", celui qui tente d'insinuer qu'"il y a eu des excès des deux côtés", qu'"une guerre civile" a divisé les Français au lieu et place du combat des patriotes contre l'occupant et ses collaborateurs pétainistes, dans un pays qui place le chef d'un parti qui a compté parmi ses dirigeants des rescapés de la collaboration au second tour de l'élection présidentielle, qui voit se multiplier les actes racistes contre les immigrés, les mosquées, les synagogues, profaner les cimetières, se souvenir est aussi et surtout, un besoin.

Dans deux mois va se tenir à Grenoble le congrès national de l'ANACR. Par sa date, il se situe au cœur de cette période commémorative qui va du 60^e anniversaire de la Libération à celui de la Victoire du 8 mai 1945. S'y côtoieront les vétérans des combats de la Liberté d'il y a 60 ans et ceux qui entendent le poursuivre avec eux aujourd'hui et le prolonger demain, face aux mêmes ennemis. C'est dire que le devoir et le besoin de mémoire seront au centre de ses travaux.

Le Journal de la Résistance

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : Les Amis de la Résistance (ANACR).
- P. 3 : 60^e anniversaire de la Libération.
- P. 4 et 5 : Opinion populaire en France occupée. A l'Est...
- P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.
- P. 8 : Points d'Histoire. Livres : "Rol-Tanguy".

AU STAGE NATIONAL DE FORMATION :

UN DEMI-SIECLE DE PLURALISME DE L'ANACR

Dans notre précédent numéro, nous avons rendu compte du premier stage national de formation des "Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.)", organisé à Saint-Denis du 21 au 23 mai dernier.

Ainsi que nous l'avions annoncé, nous publions dans ce numéro des extraits de l'exposé - qui ouvrit les travaux du stage - du secrétaire général de l'A.N.A.C.R., Charles Fournier-Bocquet, consacrée à l'histoire de l'Association.

A la Libération, un certain nombre de F.T.P.F. tinrent à constituer une association groupant les anciens membres de leur mouvement, ce qui était le cas de la plupart des autres formations. Ainsi naquit l'Association des anciens F.T.P., présidée par leur ancien chef Charles Tillon. L'observation ayant été faite par nombre de responsables que les anciens de ce mouvement, comme des autres, étaient nombreux à s'engager dans l'armée pour poursuivre le combat jusqu'à la Victoire, les initiateurs de la première association, non engagés, prirent alors le titre d'"Amis des F.T.P." ; ce qui avait peu de lien avec la logique, puisque leur non-engagement ne changeait rien à leur qualité d'anciens membres de leur mouvement.

La guerre terminée, l'Association reprit son premier titre, mais de nouvelles propositions surgirent : Pourquoi ne pas faire une association com-

mune à tous les anciens F.F.I. ? Le nom d'"Association Républicaine des Anciens Combattants de la Résistance Française, fondée par les Anciens F.F.I.-F.T.P.F.", fut adopté provisoirement et marqua une courte étape.

De fait, ce n'est que lors du congrès de Limoges, du 6 au 8 mai 1954, que fut véritablement finalisée dans sa dimension d'union "l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance", dans sa vocation à rassembler les Résistants de toutes les formes - civiles et militaires - de Résistance et de tous les courants de la Résistance (F.F.I. de toutes formations, membres des mouvements "civils", de réseaux, F.F.C., F.F.L...) ; le but étant de reconstruire tout ce que l'on pouvait de l'Union de la Résistance au service du Programme du C.N.R. La décision fut acquise à Limoges après de très fraternelles mais pressantes explications données par un groupe de membres sortants du Bureau, dont Alfred Malleret (Joinville), Robert Vollet, Charles Fournier-Bocquet et Pierre Villon, ainsi que de membres du Conseil National, tels Michel Bruguier et Régine Lacazette, qui avaient chargé Charles Fournier-Bocquet d'un rapport introductif en ce sens.

Nul mieux que lui n'était mieux placé 50 ans plus tard pour retracer les grandes lignes de l'histoire de l'ANACR et de son action, ce qu'il fit en mettant en évidence sa caractéristique fondatrice, son pluralisme.

"Dès la création de l'ANACR en 1954, et au fil des années, nous avons réussi à rassembler dans la direction, sous la Présidence de Pierre Villon, membre éminent du CNR, ancien président du COMAC, en premier lieu d'autres membres du C.N.R., comme Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Pascal Copeau, Marcel Degliame (Fouché), Louis Saillant, Pierre Hervé, Auguste Gillot, Claude Bourdet, Pierre Meunier et Robert Chambeiron, lequel fut l'un des tout premiers à donner leur accord ; s'y ajouta Maurice Kriegel (Valrimont), membre du COMAC.

"Ainsi, furent aussi membres tant du Comité d'Honneur national que du Bureau National ou du Conseil National des personnalités aussi éminentes que Laure Moulin, sœur de Jean Moulin, dont le nom prestigieux fut un apport précieux, Jacqueline Zay, sœur du ministre assassiné par la Milice, Jean Zay, le Général Legentilhomme, fondateur de la Première D.F.L. et ancien Commissaire à la Guerre du C.F.L.N. à Alger, le Général Martial Valin, commandant en chef des Forces Aériennes Françaises Libres, l'Amiral Muselier, premier commandant en chef des Forces Navales Françaises Libres et son chef d'Etat-Major l'Amiral Moulec, le Général Henri Martin (commandant les troupes débarquées en Corse, l'Amiral Sanguinetti (commandant de la Flotte de Méditerranée).

- Les pilotes de Normandie-Niemen Feldzer et Eichenbaum et Degeoffre, - José Aboulker (l'un des acteurs du 8 novembre 1942 à Alger) - Henri Rol-Tanguy, commandant en chef des FFI d'Ile-de-France - André Tollet, Président du Comité Parisien de Libération - Les écrivains Louis Aragon, René Char, Pierre Seghers, René Tavernier (le

père du cinéaste), Vercors, Anna Langfus (prix Goncourt),

- Monseigneur Théas, l'Abbé Glasberg, un certain nombre de prêtres, sœur Marie-Joséphine,

- les hommes politiques gaullistes comme Raymond Offroy (secrétaire général-adjoint du G.P.F. à Alger), Jacques Debû-Bridel et Auburtin déjà cités, le colonel Marquis de Champeaux.

- Pierre Lebon, Président de l'Union de Banques de Paris,

- Le Colonel Passy, Hubert Germain (ministre des P.T.T., Mme Ploux (Secrétaire d'Etat),

- Pierre Sudreau (ministre),

- Louis Terrenoire (secrétaire général du R.P.F. puis Ministre),

- Nicole de Hautecloque (nièce de Leclerc et président du Conseil municipal de Paris),

- le général Jacques Chaban-Delmas, qui fut Premier ministre et jusqu'à sa mort membre du comité d'Honneur de l'ANACR.

Des hommes politiques "centristes" comme Francisque Gay (vice-président du Conseil, beau-père de Louis Terrenoire),

- Louis Marin, ancien président du Conseil,

- Natalis Dumez (fondateur et chef du mouvement "la Voix du Nord"),

- des personnalités radicales comme Vincent Badie, Paul Bastid, Justin Godard, (tous anciens ministres) et Pierre Mendès-France Président du Conseil.

- Des personnalités socialistes tels Elie Bloncourt (aveugle 14-18, fondateur du premier Comité d'Action Socialiste clandestin),

- Pierre Bloch (secrétaire d'Etat à Alger),

- Tanguy Prigent, Alain Savary (tous deux ministres),

- Le Coutaler (secrétaire d'Etat) et Pierre Bérégozov, (ancien Premier Ministre).

- Des communistes ou communistes tels Jacques Duclos, Laurent Casanova, Roland Camphin, Georges Guingouin, Gaston Plissonnier...

- Des responsables M.O.I. comme Arthur London, Bruno (Gronowski), le Général Fernandez.

- Des célébrités diverses comme le professeur Robert Debré (père de Michel), le Professeur Kastler (Prix Nobel), le philosophe Jankélévitch, l'illustre cantatrice Irène Joachim, le professeur Hadamard (qui reçut le prix de mathématiques équivalant au prix Nobel), le cinéaste Le Chanois, et notamment deux femmes dont il faut souligner le rôle : Madeleine Braun, dirigeante avec Georges Maranne du Front National zone Sud, et Ségolène Malleret (Joinville).

"Ces noms sont une démonstration du pluralisme de l'A.N.A.C.R., dont depuis sa création l'orientation n'a pu être par là-même que souverainement déterminée par elle. L'Association ne pouvait être au service de personne, comme on le constata en mai 1958 alors que son bureau se sépara en trois parties : les adversaires du retour au pouvoir du général de Gaulle, les partisans et les "neutres". Tous s'engagèrent rester ensemble et personne ne manqua à cette parole.

"L'union réalisée dans l'ANACR vécut et se renforça dans l'action : est exemplaire à cet égard la manifestation où, sur son initiative, environ 30.000 anciens sont montés à l'Arc de Triomphe pour manifester contre la suppression de la célébration du 8 mai par le président Giscard d'Estaing. De cela témoignent aussi l'action contre l'O.A.S. et l'action internationale contre les résurgences du fascisme dans

le cadre de la Fédération Internationale des Résistants (F.I.R.), celle pour la Paix avec les 4 confédérations internationales d'anciens combattants (FIR, FMAC, CEAC, CIAPG).

"L'union réalisée dans l'ANACR s'est aussi renforcée parce que nous seuls avons obtenu la cessation de toute poursuite contre un millier de nôtres pour faits de Résistance et avons obtenu, après 17 années de lutte, une première levée sur la forclusion des cartes C.V.R., succès annulé par le Secrétaire d'Etat Méric mais rétabli par le Secrétaire d'Etat Masseret.

"Il faut aussi citer la réalisation du Centre de convalescence Delestraint-Fabien à Penne-d'Agenais, Centre de santé réservé d'abord aux Résistants et aujourd'hui s'ouvrant à d'autres assurés sociaux, de même que le *Journal de la Résistance*, créé dans la clandestinité sous le nom de France d'Abord est, avec *Témoignage Chrétien*, parmi tous ceux qui parurent grand jour à la Libération, l'un des deux seuls organes de presse issus de la Résistance subsistant soixante ans après la Libération.

"Ces exemples n'ont pas été cités pour la satisfaction de dresser une sorte de palmarès de l'association mais pour prouver à ceux qui s'obstinent à ignorer son pluralisme - que l'on retrouve aux échelons départementaux et locaux - que celui-ci a été et est la garantie absolue que ce sont des résistants de toutes appartenances et options civiques qui, fraternellement, chaleureusement, ont déterminé et déterminent les orientations et les options de l'association.

"Un pluralisme qui est l'un des enseignements premiers que les Résistants entendent transmettre aux "Ami(e)s de la Résistance", car c'est un gage de leur totale liberté, donc de leur influence dans

HAUTE-SAÔNE :

Les lauréats du Concours sur les lieux du débarquement de Provence

Pour le 60^{ème} anniversaire de la Libération, les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" de Haute-Saône ont organisé



Les jeunes lycéens et collégiens sur le site du Mont-Faron.

leur traditionnel voyage de récompense pour les élèves primés au concours de la Résistance et de la Déportation sur les plages du débarquement de Provence et à la rencontre des Résistants varois.

Ils remercient chaleureusement tous les membres de l'ANACR et les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" du Var d'être venus si nombreux pour parler, à chaque étape de leur voyage, du 20 au 22 mai, aux jeunes de leur Résistance, de leur combat et du rôle qu'ils ont joué dans la Libération de notre pays. Les 47 collégiens, attentifs et intéressés, l'ont beaucoup apprécié.

Au programme : les plages du Dramont (Saint-Raphaël) et de La Nartelle (Sainte-Maxime) où ont débarqué les 36^e et 45^e D.I. US. Hommage rendu à Cogolin au général de Lattre de Tassigny, qui y installa son PC. A Saint-Tropez, explications depuis la terrasse de la Citadelle, des circonstances de la libération de la ville et du débarquement dans le golfe. Soirée très appréciée à l'auberge du Pradet où sont venus témoigner 2 Résistants et 2 "Amis de la Résistance". Visite du musée mémorial du débarquement de Provence au Mont Faron à Toulon et promenade guidée de la rade.

Ce voyage a été "instructif" et "très intéressant". "Il nous a permis de mieux comprendre le débarquement" (Adélaïde, Angélyke, Jérôme). "Nous avons découvert de nombreux monuments ainsi que leur signification" (Mélody). "Ce voyage m'a permis de réaliser les dures conditions

de vie des personnes qui se sont engagées durant la 2^e Guerre mondiale" (Jérôme).

Les témoignages sont essentiels pour les jeunes, qui ont été émus en les écoutant : "Lorsqu'on entend les Résistants parler de ce qu'ils ont vécu, c'est passionnant" (Claire, Julie), "Il faut en profiter tant qu'ils peuvent nous raconter cette période : cela rend le souvenir plus vivant, plus présent... Merci pour les émotions que vous nous avez fait partager" (Adélaïde, Angélyke). "C'est très enrichissant d'apprendre de quelle façon ils contribuèrent à la victoire des Alliés" (Adriane). "A travers les témoignages des Résistants et la visite de nombreux lieux de mémoire, j'ai pris conscience à quel point le mot "guerre" était un mot d'une atrocité extrême" (Emilie).

Les collégiens sont pleins de respect pour ces Résistants qui, à l'époque, n'étaient guère plus âgés qu'eux : "Leur courage est exemplaire et suscite l'admiration" (Julie, Bénédicte), "Il ne faut surtout pas oublier les risques qu'ils couraient. Ils vivaient avec la mort à leur côté. Est-ce que beaucoup de monde aujourd'hui ferait preuve de tant de bravoure ?" (Adélaïde, Angélyke). Ils "ont tant souffert pour que nous soyons aujourd'hui des citoyens français libres... Je considère les Résistants comme les héros de la France." (Bénédicte). "Je les remercie du fond du cœur". Ce voyage "c'est aussi pour raconter et transmettre à notre tour les souvenirs qui font perdurer l'histoire de France" (Andréa).

60^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION: LA RÉSISTANCE À L'HONNEUR

C'est le 27 mai 2003, lorsque le Président de la République rendit, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de sa création, hommage dans la Cour d'Honneur des Invalides au rôle du Conseil National de la Résistance (CNR) et à son fondateur Jean Moulin, qu'a été fait débuté le cycle de commémorations de la marche victorieuse, il y a 60 ans, du peuple français vers sa libération à l'été 1944, et, au-delà, jusqu'à la victoire contre le nazisme le 8 mai 1945.

Au début de cette année, le 15 mars, a été célébré le 60^{ème} anniversaire de la publication du Programme du CNR, qui dessinait les contours de la France libérée mais qui aussi était un programme d'action immédiate pour créer les conditions de la Libération.

Mais, bien sûr, la célébration le 6 juin dernier à Aromanches du 60^{ème} anniversaire du Débarquement de Normandie, le 6 juin 1944, qui ouvrit en Europe de l'Ouest le second front tant attendu et donna le signal de l'Insurrection nationale qui contribua au succès des Alliés et à la libération de la France, a été un grand moment dont le Président de la République souligna la signification :

"Il y a soixante ans, jaillies de la mer pour libérer la terre de France sous un déluge de fer et de feu, débarquaient les soldats de la liberté. Nombreux étaient ceux qui venaient des Etats-Unis d'Amérique. Sous la conduite du Général Eisenhower (...). Ces soldats de la liberté venaient aussi du Royaume-Uni (...). Ils venaient du Canada, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Ils venaient du Luxembourg, de Belgique, des Pays-Bas, de Norvège et de Grèce. Ils étaient polonais, tchèques et slovaques (...)



Les Présidents Chambeiron et Sudreau, avec Cécile Rol-Tanguy, lors de l'inauguration de l'avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy, à Paris, le 23 août.

Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, lors de l'inauguration, le même jour, du Square André-Tollet



"Ces soldats de la liberté venaient également de France. Pour les parachutistes des SAS et les hommes du Commando Kieffer, pour les Français Libres, l'instant était grave. Il était exceptionnel. Il sonnait l'heure du grand retour, de la lumière qui se lève à nouveau sur la mère patrie, des nuages lourds de larmes que le soleil disperse. Partout, sur le territoire national, la Résistance était à l'œuvre, galvanisée par ce nouvel espoir. « La bataille suprême est engagée ! » déclarait le Général de Gaulle.

"Au cœur des ténèbres, tous ces combattants de la liberté ont subi la même épreuve. Cette épreuve qu'affrontaient en Italie, dans le Pacifique, sur toutes les mers du globe, leurs compagnons d'armes. Cette épreuve que subissaient aussi, sur le front de l'Est, les héroïques soldats de l'Armée Rouge, qui, à Moscou, à Koursk, à Stalingrad, avaient ouvert la voie et progressaient de façon irrésistible.

"Ce 6 juin d'immortelle mémoire, le combat avait changé d'âme. Certes, la victoire était encore lointaine. Les souffrances seraient encore nombreuses. Le voyage au bout de la nuit se poursuivait encore longtemps dans les camps de la mort.

"Mais plus rien, plus aucune folie ne pourrait désormais entraver la marche vers la liberté, la marche vers la paix."

VENUS D'AFRIQUE...

Le 15 août, à Toulon, le chef de l'Etat, devait aussi, sans oublier le rôle de la Résistance provençale, rendre hommage à tous ceux qui, venus de l'ex-empire colonial français, contribuèrent tant à la libération de notre pays :

"Après l'Afrique du Nord, la Sicile, la Corse, la Normandie, ici même, en Provence, le 15 août 1944, s'engageait une nouvelle étape de cette lutte sans merci qui devait décider du destin de nos Nations.

"Aux ordres des Généraux Patch et de Lattre de Tassigny, galvanisés par des chefs exceptionnels, des milliers et des milliers de combattants prenaient pied sur les plages et ouvraient un nouveau front majeur dans le dispositif ennemi (...).

"Comme le Général de Gaulle, Chef de la France libre, l'avait voulu, nos soldats étaient à nouveau au rendez-vous de l'Histoire. Un idéal commun les transcendait. Des valeurs essentielles les rassemblaient : la Liberté, l'Égalité, la Fraternité.

"La liberté. Elle guidait ces combattants, comme elle animait ceux qui venaient de percer le front en Normandie, mais aussi les Résistants de l'intérieur, qui sortaient enfin au grand jour et apportaient aux forces débarquées un concours déterminant.

"L'égalité. Elle était, dans l'épreuve du feu, la marque même de leur destin. Égalité face à la peur, aux souffrances, à la mort. Égalité aussi dans l'honneur et dans la gloire (...).

"La fraternité enfin. Celle des armes, qui soudait dans un même élan, sous le drapeau français, ces combattants de toutes origines qui composaient la 1^{ère} Armée (...). Ces valeureux soldats venaient de la métropole et de tous les horizons de l'Outre-Mer français. Jeunes de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, fils de l'Afrique occidentale ou de l'Afrique équatoriale, de Madagascar ou de l'Océan indien, de l'Asie, de l'Amérique ou des Territoires du Pacifique, tous se sont magnifiquement illustrés dans les combats de notre Libération. Ils paieront un très lourd tribut à la victoire. Chasseurs d'Afrique, gnomiers, tabors, spahis, tirailleurs, zouaves..., leurs noms résonnent pour toujours avec éclat dans nos mémoires..." Hautelement symbolique fut la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur décernée ce 15 août 2004 à la ville d'Alger, capitale de la France Libre, siège du G.P.R.F.

"PARIS LIBRE..."

C'est à Paris, "Libéré par lui-même, libéré par son peuple", que fut rendu l'hommage le plus significatif au rôle de la Résistance. "Le 25 août 1944 - devait déclarer sur le Parvis de l'Hôtel de Ville, le maire de Paris, Bertrand Delanoë - est une date qui fonde l'identité même de notre civilisation contemporaine. Elle met un terme aux souffrances infligées pendant quatre ans par la barbarie nazie au peuple de Paris.

"Ce peuple qui, chaque jour, a subi humiliations, privations et douleurs, auxquelles se mêlent l'abjection antisémite et les déportations. Pourtant, dès 1940, des femmes et des hommes vont dire non à cette oppression. Face à la tentation du reniement et de la compromission, ils font le choix de l'engagement. Grâce à eux, à la force qu'ils ont su puiser au plus profond de leur être, éclairés par un idéal, la Libération de Paris a pu s'accomplir.

"Des journées fascinantes en vérité. Dès le 10 août, les cheminots sont en grève, puis les gendarmes le 13 et les policiers le 15. Trois jours plus tard, les pompiers prennent part au mouvement(...) Le 19 août, Alexandre Parodi, délégué général du gouvernement provisoire, place les forces de la Résistance sous le commandement du colonel Rol-Tanguy. Le 20 août, à la tête d'un groupe de FFI, Léo Hamon occupe l'Hôtel de Ville.

"La Libération de Paris marque... la fin du régime de Vichy et le retour de la France chez elle. Cet événement scelle la légitimation du gouvernement provisoire, de son Chef, le général de Gaulle et restaure l'indépendance et la dignité de notre nation..."

"Exceptionnel, ce moment l'est aussi parce qu'il est universel. Symbole de l'Europe qui se libère du joug nazi, il résonne bien au-delà de nos frontières, portant très loin l'onde de cette espérance née à Paris.

"En se saisissant du destin de Paris, tant de héros magnifiques, célèbres ou anonymes, sont entrés dans l'Histoire. Français de Londres et FFI, combattants de la 2^{ème} DB, citoyens... Ces femmes et ces hommes issus de sensibilités philosophiques, politiques et syndicales parfois radicalement différentes ont tous fait le choix de l'unité.

"Parmi eux, combien étaient nés loin de la terre de France ? Leur volonté de servir la dignité humaine et la liberté leur avait donné rendez-vous dans notre ville, dont ils ont rallumé les lumières. Nos amis américains, bien sûr, sans lesquels rien n'eût été possible. Les Républicains espagnols de la division Leclerc qui, au sein de la colonne Dronne, arrivèrent sur ce parvis dès le 24 août au soir. Mais aussi Arméniens, Polonais des légendaires FTP-MOI, Allemands antinazis, ou Italiens antifascistes, tous, se sont retrouvés dans ce mouvement en marche..."

Paris n'est pas la France, mais en est la capitale. Les événements qui s'y déroulent ont une dimension nationale, et souvent une portée internationale. Comme dire le drame que fut la conquête de Paris par les nazis en 1940, non seulement pour les Parisiens et les Français mais aussi pour tous les antifascistes d'Europe dont nombre y avaient trouvé refuge ? Comment dire aussi ce qu'a signifié, jusque dans les camps de la mort nazis l'annonce de la Libération de Paris, qui préfigurait la victoire finale sur le nazisme ? C'est à Paris que siégèrent pour l'essentiel les directions des mouvements de la Résistance, et c'est Paris qui abrita la réunion constitutive du CNR et ses réunions qui suivirent.

Initiée le matin du 19 août par une cérémonie à la Préfecture de Police, en hommage au ralliement de la Police parisienne à l'Insurrection, le cycle des commémorations de cette deuxième moitié du mois d'août se poursuit, dès le jour même par l'inauguration d'une Place Roger Priou-Vallé, du nom du cofonda-

teur du mouvement Libération-Nord, chef du réseau de renseignements Brutus et qui jusqu'à sa mort en 1999 fut membre du Comité d'Honneur de l'ANACR. Comme le fut aussi le général Jacques Chaban-Delmas, le Délégué Militaire National du général de Gaulle, dont l'esplanade portant son nom fut inaugurée le 26 août. Entre temps avaient été honorés, en présence du maire de Paris, trois anciens dirigeants nationaux de l'ANACR : le Colonel Henri Rol-Tanguy, Chef des FFI d'Ile-de-France, dont l'avenue qui porte son nom, située près du PC souterrain de la Place Denfert-rochereau d'où il dirigea l'Insurrection parisienne, fut inaugurée le 23 août, André Tollet, l'un des artisans des accords du Perreux réunifiant la CGT clandestine et qui fut le Président du Comité Parisien de Libération, dont le square portant son nom fut inauguré Place de la République le même jour, Charles Tillon, l'un des membres du triangle de direction du Parti Communiste clandestin et chef des FTPF, dont l'avenue à son nom fut inaugurée le 24 août, Porte d'Aubervilliers.

Furent aussi honorés par des cérémonies et inaugurations de plaques le 22 août les Martyrs de la cascade du Bois de Boulogne, les combattants espagnols et français de 2^{ème} DB le 24 août, le Maréchal Leclerc aux Invalides le 24 août. La capitulation de Von Choltitz, cosignée par le colonel Rol-Tanguy et le général Leclerc, fut commémorée le 25 août par une cérémonie à Montparnasse et l'inauguration d'une plaque à la Préfecture de Police par le Président de la République, avant qu'il se rende place de l'Hôtel-de-Ville pour une prise d'armes en hommage à la 2^{ème} DB et aux Résistants.

Le dépôt d'une gerbe à la statue du général de Gaulle par le maire de Paris le 26 août en fin d'après-midi n'a pas clos cet hommage aux libérateurs et aux Résistants parisiens. En effet, le 14 septembre seront inaugurées les rues portant les noms de deux membres du CNR, Eugène Claudius-Petit et Jacques Debu-Bridel (qui fut président de l'ANACR), le 18 septembre le sera un collège portant celui de Daniel Mayer, lui aussi ancien membre du CNR. Comme le fut aussi Benoît Frachon, dirigeant de la CGT clandestine, et dont l'avenue portant son nom sera inaugurée ultérieurement, ainsi que les Places Jean-Pronteau - qui fut membre du Comité d'Honneur de l'ANACR - et Joseph-Epstein.

Entre temps, le congrès départemental de l'ANACR de Paris, qui se tiendra le 13 octobre prochain, à la Mairie de Paris et avec son concours, sera aussi associé dans le cadre du 60^{ème} anniversaire à une manifestation de mémoire non seulement de ce que fut la Résistance parisienne mais, au-delà, celle de toute l'Ile-de-France.

MAURICE KRIEGLER-VALRIMONT Grand' Croix de la Légion d'Honneur

Le 25 août, lors de la cérémonie à l'Hôtel-de-ville de Paris, le Président Chirac a remis la Grand' Croix de la Légion d'Honneur à notre camarade Maurice Kriegel-Valrimont, qui fut membre du COMAC et est membre du Comité d'Honneur de l'ANACR.

AVIS DE RECHERCHE

Je recherche des informations sur une Résistante française du Canada, Marthe SIMARD, déléguée des organisations de résistance du Canada à l'Assemblée consultative provisoire instituée en 1943 à Alger. Ecrire à : Joelle Garriaud-Maylam, élue au Conseil Supérieur des Français de l'étranger, 4 Radley Mews, Kensington, London W8 6JP, Grande-Bretagne. Tél (+44) 20 7937 57 22 ; Fax (+44) 20 7937 57 22 ; Tél France (+33) 6 17 03 83 27 ; e-mail : JoelleGarriaud@aol.com

Je recherche des informations - ou, tout au moins, le nom d'un responsable pouvant m'en donner - sur les réseaux Hunter, Vengeance et Andalouss. Contacter Jacques Loiseau, e-mail : lsui@wanadoo.fr

Je recherche, depuis des années, des informations sur le parcours de Simone MCHEL-LEVY, Compagnon de la Libération, et membre fondatrice du réseau "Résistance PTT". Elle était commandant FCC enregistrée P2. Ou est-il possible de consulter les éventuels dossiers des agents P2 ? Le service Historique des Années à Vincennes n'a pu me donner satisfaction. Contacter Jean Michel-Lévy : e-mail : jean.michellevy@guideo.fr

Recherche des renseignements sur mon grand-père François PIQUEPE (1903-1969), d'abord FTPF dans le 11^{ème} arrondissement de Paris, puis FFI (numéro 184879, grade : sergent 2^{ème} gr, 1^{re} Compagnie), habitant au 8, rue Mercœur, Paris 11^{ème}. Contacter Olivier Piquepé : e-mail : topiq@volla.fr

SAÔNE-ET-LOIRE

Après le *Chant des Partisans*, écouté debout par la centaine de participants présents, le Président départemental Claude Rochat ("Guillaume") ouvrit le 8 avril dernier à Macon le congrès de l'ANACR de Saône-et-Loire et proposa comme présidente de séance, Simone Mariotte.

Après les souhaits de bienvenue de Roger Bernigaud, au nom du comité ANACR du Mâconnais, et de M. Christian Racca, adjoint au maire de Macon, Claude Rochat présenta le rapport moral, dans lequel il retraça longuement les circonstances de la naissance de l'ANACR et ses premiers combats : "Les anciens combattants, c'est bien connu, ça gêne et ça coûte. Il fallait réagir ; ce fut l'honneur de l'ANACR et de ses fondateurs. C'est ainsi que son objectif immédiat, primant sur tous les autres, fut la bataille pour la défense et la reconnaissance des droits des Résistants. C'est en cela qu'elle est unique en son genre... Son deuxième objectif était, bien sûr, et demeure, la transmission de la mémoire, c'est-à-dire témoigner..."

René Chappet, secrétaire général, présenta ensuite le rapport d'activité. Après avoir évoqué l'inévitable contraction des effectifs, passée et à venir, le rapporteur en mit en évidence les conséquences : "pour plusieurs comités va se poser un grave problème pour le maintien de nos activités, qu'elles soient locales, départementales et bien sûr nationales. Il convient donc d'accélérer les modalités de notre succession, en confiant très rapidement à nos "Amis de la Résistance ANACR" les diverses responsabilités qui sont les nôtres dans nos structures actuelles". Il se félicita de l'intégration de six représentants du Comité départemental des "Amis" au sein du Comité Directeur Départemental ANACR. Pour le bulletin de liaison trimestriel "Ami, entends-tu...", la commission ANACR de rédaction et de confection du journal est désormais assistée par cinq membres "Amis" (...). Nous constatons aussi avec satisfaction que dans les bureaux des comités locaux, les "Amis" occupent de plus en plus des postes à responsabilités." René Chappet évoqua "les commémorations... [qui] constituent la partie essentielle des activités, le but de notre Association étant d'assurer en priorité le devoir de mémoire..."

Le congrès entendit ensuite l'intervention d'André Jeantet sur le bulletin de liaison *Ami, entends-tu...* ?, faisant une analyse pointue de son contenu et des choix qu'elle implique quant à la répartition entre les "articles de fond" et les comptes-rendus d'activité, puis son rapport financier mettant en évidence une situation satisfaisante et certifié par Andrée Commerçon au nom des vérificateurs aux comptes, André Jeantet évoqua aussi le Concours de la Résistance et de la Déportation.

Présidente nationale ainsi que départementale des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR), Simone Mariotte rappela les raisons de leur importance en Saône-et-Loire : "Dix comités locaux ont vu le jour depuis 1994 et, aujourd'hui, la Saône-et-Loire compte près de 600 adhérent(e)s aux "Ami(e)s"... Croissance [qui]... peut s'expliquer par la volonté de certains Résistants de confier aux générations d'après-guerre la transmission de l'idéal de la Résistance et de la mémoire des Résistants morts pour l'avoir défendu. Cette croissance s'explique aussi par le dynamisme des comités locaux qui s'efforcent, par leurs actions, de ne pas laisser l'oubli s'installer sur les faits de la lutte contre le fascisme..."

Après la discussion et l'élection du Comité directeur et l'adoption à l'unanimité de la résolution finale, le congrès fut clos par l'intervention du représentant du préfet, M. Stéphane Brunot, et une vibrante *Marseillaise*.

MORBIHAN

L'ANACR du Pays de Lorient a tenu son assemblée générale le 4 avril 2004. Le comité ANACR compte 141 adhérents anciens Résistants et celui des "Amis" rassemble 98 adhérents qui entendent prendre toute leur part aux côtés de l'A.N.A.C.R. dans le combat pour la mémoire et pour les véritables valeurs de la Résistance.

M. Norbert Métairie, maire et conseiller général, rendit un solennel hommage à la Résistance et à son rôle dans la Libération et le renouveau démocratique dans notre pays, le programme du C.N.R. ayant permis des avancées sociales importantes. "Le devoir de mémoire est nécessaire, en particulier auprès des jeunes générations. Combattre le racisme, agir pour la paix, sont des combats toujours d'actualité".

Le président départemental Charles Carnac rappela le lourd tribut payé par la Résistance dans la libération du pays puis, au nom des "Amis de la Résistance", Eliane Bruche souligna l'importance du rôle de l'association des "Amis" auprès de l'A.N.A.C.R.

Jacques Jardelot, président du comité du Pays de Lorient salua les personnalités civiles et militaires présentes, puis le rapport d'activité présenté par René Quéré et le rapport financier de Fernand Bruche furent adoptés à l'unanimité, de même que la motion finale "Agir pour la Paix, devoir de mémoire".

Le nouveau bureau élu est présidé par Jacques Jardelot, avec comme Vice-président Marcel Raoult, Secrétaire, René Quéré et Trésorier, Fernand Bruche. Parmi les autres membres, en tant qu'"associé", Robert David, président départemental des "Amis de la Résistance".

PUY-DE-DÔME

L'ANACR et la FNDIRP, la municipalité de Rochefort et le comité de la FNACA regroupant les communes de Rochefort, Heume-l'Eglise, Perpezat et Saint-Pierre-Roche se sont associés pour organiser une importante cérémonie, dans le cadre de la Journée des Déportés, à la mémoire de cinq victimes civiles du nazisme, Antoine Roudel, Jean-Baptiste, Joseph et Alice Voute, arrêtés à la suite d'une trahison et déportés à Mauthausen et Ravensbrück, Mme Dupuy-Mignot abattue par des militaires nazis le 12 juin 1944.

Une plaque en lave émaillée, œuvre de Jean Toulouze, offerte par la FNACA locale, apposée sur le mur de la mairie, a été dévoilée devant une foule nombreuse, recueillie et des enfants attentifs. Une gerbe a été déposée conjointement par MM. Jarlier, maire, et Patier, de l'ANACR, un des principaux initiateurs. Gabriel Johannel a expliqué l'implication de la FNACA qu'il préside ; le maire, Dominique Jarlier, a insisté sur le devoir de mémoire et la nécessité de rester clairvoyants et vigilants. Enfin, l'allocution de Roger Patier, au nom de l'ANACR, acheva les prises de parole.

Environ 130 personnes, 17 drapeaux, participaient à la cérémonie. Après des membres des familles des victimes et des Rochefortais nombreux, on notait la présence des maires de Ceyssat, Perpezat, Gelles, de Jean Achard, président de la FNDIRP, Yvette Breuil, présidente des Anciennes Déportées de Ravensbrück, Jean Garnabédian, délégué de la Fondation de la France libre et président du comité du Prix de la Résistance, Michel Allègre et André Istin représentant l'ANA CR Zone III - Bourg-Lastic-Messeix, accompagnés de Gérard Ozanne de Lacrode, porte-drapeau de l'ANACR zone III et de Clavière porte-drapeau de l'ARAC Messeix ; Des comités voisins d'anciens d'AFN (Aurières, Gelles, Saint-Bonnet, Orcival, Vernines) avaient délégué des représentants avec leurs drapeaux. Sous les ordres de Rémi Achard, un détachement de sapeurs-pompiers en grande tenue, rehaussait la cérémonie.

INDRE

Le congrès départemental de l'ANACR de l'Indre - auquel s'étaient associés les "Amis de la Résistance" - s'est tenu le 6 juin dernier à Châteauroux, avec une assistance très nombreuse. A la tribune, autour de Jean Grazon, Président, avaient pris place Pierre Pirot, Président du comité de Châteauroux, Gilbert Coulon, secrétaire départemental, Jean Moreau, trésorier départemental, le colonel Bizeau, coprésident, Claude Dugénit, Président de la FNDIRP, Jeannette Simonin, de la 2^{ème} D.B., Albert Blanc, des F.F.L., Jacques Boisard, Président de l'UDAC, Jean Annequin, Président des "Amis", Eric Bellet, Janine Dackow et Isabelle Borget, "Amis" associés.

Tout au long de la matinée se succédèrent les rapports : moral, d'activité et financier, la contribution des "Amis" et la lecture de deux textes de Robert Chambeiron relatifs à la journée du 27 mai et à l'anniversaire du débarquement. Une motion pour la défense de la sécurité sociale, légèrement complétée, fut votée afin de positionner clairement l'ANACR et "Amis" dans la continuité du programme élaboré par le C.N.R. en 1944.

Au travers des interventions tant à la tribune que dans la salle, il est apparu que de très nombreuses initiatives étaient menées dans le département, en étroite collaboration ANACR et "Amis" : le passage de témoin se réalise vraiment dans l'Indre. Claude Dugénit sut par ailleurs associer le peuple soviétique à la libération du territoire que l'on fêtait le jour même, tandis que Jean Grazon insistait pour que l'on n'oublie pas le rôle essentiel joué par la Résistance Intérieure.

A la fin du congrès, le député, le maire, deux conseillers régionaux et une générale, ont salué l'action de l'ANACR et des "Amis", le Président leur rappelant que les Résistants leur avaient confié la sauvegarde de la démocratie et qu'ils avaient le responsabilité d'affirmer leur volonté de préserver les acquis sociaux issus du programme du CNR.

HAUTE-LOIRE

Cette année est celle du 60^{ème} anniversaire de la tragédie de Peyrard du 14 juillet 1944, qui vit périr plusieurs résistants arrêtés et exécutés sur le champ. André Blondel, Auguste Marcon, Félix Mouleyre, Pierre Pradier, Paul Pugnère, Fernand Boyer, Marcel Pestre et Calixte Petit. Auxquels s'ajoutaient Jean Heller, l'une des 28 victimes de Toussieu, et Jean-Auguste Olagnol, mort en déportation.

Devant la stèle commémorative, une cérémonie a eu lieu le 14 juillet, à laquelle assistaient Yves Prat, adjoint au maire de Brives, Bernard Sucki adjoint au maire de Saint-Germain Laprade, Lucien Volle, ancien chef des maquisards du groupe Lafayette, président-délégué de l'ANACR, Raymond Gimbert, président de l'UDAC, Aimé Serre, seul survivant du guet-apens de Peyrard.

Après l'appel des noms par Paul Calmels, président des "Amis de la Résistance", Yves Prat et Marcelle Pestre, pour le groupe Lafayette, ont déposé une gerbe. Le *Chant des Partisans* et la *Marseillaise* étaient interprétés par la fanfare *La-Mi Brivols*. Tous se sont aussi rendus à Brives pour fleurir la plaque des Martyrs de Toussieu et de Jean-Auguste Olagnol.

Pour Lucien Volle, il convient de s'incliner avec une particulière ferveur en ce 60^{ème} anniversaire, comme l'a fait un groupe de la Haute-Loire, en déplacement à Toussieu, avec plus de 500 personnes. Et Lucien Volle de poursuivre : "O combien demeurent en nos mémoires les visages percés de balles de nos camarades massacrés (...). Soixante ans après, en a-t-on fini avec l'idéologie nazie... ? Le 6 juin dernier, alors que l'on célébrait le 60^{ème} anniversaire du débarquement allié, des anciens de la 10^{ème} Panzerdivision nazie se retrouvaient pour commémorer, à leur manière, leur "6 juin 1944, vécu aussi en Normandie..."

HEUTE-VIENNE

Le congrès de l'ANACR de Haute-Vienne s'est tenu le 4 juillet à Bessines en présence de 200 Résistant(e)s et Ami(e)s de la Résistance. On notait la présence de Mme Pérol-Dumont, députée, Présidente du Conseil Général, de M. Brouille, député suppléant, conseiller général et maire de Bessines. Jean Grazon représentait la Direction de l'ANACR.

Le congrès fut marqué par la décision d'ouvrir le bureau départemental aux "Ami(e)s de la Résistance" en leur confiant d'importantes responsabilités, telles celles de Secrétaire générale associée déléguée à Anne-Marie Montaudon, de trésorier général délégué associé à Robert Missout, de vice-présidents associés à Patrick Violet et Michel Roulier ; ce dernier étant chargé du Résistant Limousin.

Jean Grazon, délégué national, après avoir rappelé le pluralisme de l'ANACR, évoqua la défense des droits des Résistant(e)s, la nécessité de lutter pour la paix dans un monde où le bellicisme est si présent, la bataille pour l'institution d'une journée de la Résistance et invita tous les participants à une vigilance accrue face aux profanations néo-nazies et aux falsifications des négationnistes et des révisionnistes.

La résolution finale réaffirma les positions de l'ANACR : l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance le 27 mai, l'attribution de droit du titre de CVR aux titulaires de la Médaille de la Résistance ou de la Croix de Guerre au titre de la Résistance, l'attribution de la Croix du Combattant Volontaire à tous les titulaires des cartes de C. V. R. et de Combattant au titre de la Résistance et, pour les personnes ayant prouvé leur participation à la Résistance, mais ne réunissant pas les conditions exigées pour l'attribution des Cartes du Combattant ou de CVR, l'attribution du Titre de Reconnaissance de la Nation et, année du 60^{ème} anniversaire de la Libération oblige, l'intensification des actions de mémoire, en demandant un enseignement réel de la Résistance au cours de la scolarité.

Raymond Saulnier a été élu président, Robert Cousseiroux président délégué, Louis Gendillou vice-président, Robert Guyot, Trésorier, Jean-Marie Villelégier, secrétaire général ; nous avons évoqué les fonctions confiées aux Ami(e)s.

LANDES

Le samedi 21 août, Tarnos a célébré le 60^{ème} anniversaire de sa libération. Sous le patronage de la municipalité, diverses cérémonies et manifestations ont été organisées par le Comité d'entente et les associations d'A.C., particulièrement par le comité A.N.A.C.R. et "Amis de la Résistance".

Dans une salle du Conseil municipal de la nouvelle mairie, archi-comble, causerie sur la Résistance dans le secteur et sur le départ peu glorieux des troupes d'occupation en août 1944, par Jean Serres et Jean-Pierre Cazaux, "Amis de la Résistance", avec les témoignages d'acteurs et témoins de l'époque, René Desquerre et Suzanne Maisonnave, de l'ANACR, Pierrette Leurion, Présidente des Amis.

Dans cette même salle, 15 jours durant, deux expositions furent présentées au public : 13 panneaux de Jean Serres sur la Résistance locale et 16 affiches sur les étrangers dans la Résistance et les combats pour la libération de la France réalisées par le Musée national.

Après les allocutions de Mme le Maire et de René Desquerre au Monument aux morts, l'interprétation par l'école de musique et la chorale "Chantadour" du "Chant des marais" et du "Chant des partisans", puis la lecture par des élèves de l'école de musique du poème "Liberté" de Paul Eluard, "L'Hymne à la joie", un lâcher de pigeons et la sonnerie des cloches de l'église terminèrent la cérémonie.

ISERE

Dans la salle du Jeu de Paume de Vizille, Gabriel Madeva, président départemental, ouvre le 17 avril dernier le congrès départemental de l'ANACR en présence de 150 Résistants et "Amis". Parmi les personnalités, citons MM Gilbert Blessey et Didier Migaud, députés, Mme Eliane Giraud, Conseillère régionale, MM. Patrice Voir et François Auguste, Conseillers régionaux, Gilles Strasspazon, conseiller général, l'adjutant-chef de la Gendarmerie de Vizille, de nombreux maires et présidents d'Associations patriotiques et démocratiques.

Roger Combe, vice-président du comité de Vizille, dit sa fierté que la ville de Vizille ait été choisie pour la tenue du Congrès et, après avoir évoqué avec émotion les 22 déportés et les 4 fusillés des 17 et 18 février 1944, s'indigne que la stèle à leur mémoire - où les congressistes se rendirent en fin de matinée - ait été profanée récemment.

Alain Berhaut, maire de Vizille, apporta le salut de la municipalité et, après avoir évoqué l'histoire de la ville et les résistants Vizillois, assura l'ANACR de son soutien.

André Clément, trésorier départemental, fit état d'une baisse des cotisations, des subventions et des rentrées publicitaires de *Résistance Isère*. Ce qui implique des efforts pour que l'ANACR puisse poursuivre son action et publier son journal.

Jean-Claude Duclos, conservateur du MRDI, se félicita des liens qui unissent l'ANACR et le Musée, dont il présente les activités récentes, telle l'exposition "Alpes en Guerre", et annonça l'exposition "l'Isère libérée".

Le Président Pierre Fugain s'attacha dans son intervention à mettre en évidence le sens profond de l'engagement des Résistants : "L'ANACR est absolument indépendante de toute appartenance, pression ou ingérence politique. Mais si être fidèle aux causes, mêmes de notre combat contre les assassins de la République, contre le fascisme, c'est faire de la politique ; alors oui, nous faisons de la politique. Je dis avec fierté qu'autant qu'à nos combats armés contre l'occupant, nous sommes fidèles en effet à l'idéologie même de la Résistance..."

Alfred Rolland, vice-président, présente alors le bilan d'activité et trace les perspectives : "Avec l'aide de nos 'Amis', nous avons encore une activité importante. Si nous faisons le bilan de nos participations à toutes les cérémonies du souvenir, de toutes nos rencontres dans les établissements scolaires, dans les Musées, à notre siège à Grenoble, il est très positif. A la mi-avril, nous comptons 600 résistants et 320 'Amis de la Résistance', pour 21 comités locaux. Résistance Isère, notre journal est un outil extraordinaire qui nous permet de nous adresser aux jeunes, aux enseignants, aux élus, à de nombreuses personnes..., de garder le contact avec tous les camarades ayant des problèmes de santé".

Intervenant au nom des "Amis", Martine Peters, leur présidente départementale, précise le sens de leur engagement : "Si pour certains la Résistance se doit d'être entretenue comme une vieille veste enferrmée au fond de la malle de l'Histoire avec quelques boules de naphtaline, pour les 'Amis de la Résistance' elle est plus que jamais vivante, une leçon pour le présent et surtout pour l'avenir... Cherchons à transmettre une histoire vraie et nous donnerons à ceux qui vont construire le 21^e siècle les clés pour appréhender leur monde maintenant et demain..."

Délégué national Lucien Volle, membre du Bureau National, aborda la bataille pour la reconnaissance des services, pour la Journée Nationale de la Résistance, les divers anniversaires à venir et évoqua le programme du CNR et ses mesures destinées à assurer un ordre social plus juste : "toute remise en cause des acquis sociaux de la libération ne pourra qu'être perçue comme un recul de civilisation."

LOIRE

Lors des traditionnelles cérémonies du 8 mai commémorant la victoire sur le nazisme, nos camarades Julia et Gabrielle Vallorgue étaient les représentantes du comité ANACR de l'Ondaine. Les manifestations du souvenir se sont déroulées sous la responsabilité de M. Crachat, de l'UFAC, lequel a eu la délicatesse de nous demander de faire sortir le drapeau de l'ANACR.

Ces cérémonies se sont déroulées de manière particulièrement remarquable à Fraisses, où le Maire, Joseph Sotton, a eu l'heureuse initiative de faire participer les enfants des écoles avec leurs institutrices. Fruits de beaucoup de recherches, leurs textes sur la Résistance sont à la lecture très émouvants.

Ce ne fut malheureusement pas le cas à Firminy, où malgré une participation importante, le défilé s'est déroulé sans la présence d'aucune musique, si l'on excepte le clairon de circonstance.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Amiral Antoine SANGUINETTI (Haute-Corse/Paris)

L'Amiral Antoine Sanguinetti, membre du Comité d'honneur national de l'ANACR, est décédé à l'âge de 87 ans. Elève de l'Ecole navale, sa carrière le conduira au poste d'officier sur le porte-avions La Fayette en 1952 et jusqu'aux fonctions de vice-amiral d'escadre en 1972, en passant par le commandement du Clemenceau en 1967. Sa vie de combattant et de résistant est attestée par les nombreuses décorations dont il était titulaire : Grand-officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1939-45, Croix de la valeur militaire, médaille de la Résistance, médaille des Evadés...

Simon SALARDON (Loire)

Encore adolescent, conscient du drame de la France occupée, Simon Salardon ("Milou") comprit vite où était son devoir. Dès juillet 1942, il devint un membre actif du "Coq Enchaîné", sous les ordres d'André Bory et de Louis Fouilleron. Ce furent des distributions de tracts et de journaux clandestins. Au cours de l'année 1943, il rejoint le réseau Buckmaster, groupe Ange, sous les ordres d'Antoine Boirayon. En juillet 1944, peu après le débarquement de Normandie, il rejoint le maquis du groupe Ange à Puivadan, près de Saint-Anthème. Il participera à la bataille de Lérignieux, le 7 août 1944, où les résistants mirent en fuite les mercenaires de Vichy et leurs alliés nazis. Le 20 août 1944, c'est la Libération, mais la guerre n'est pas finie : la XIX^e armée allemande remonte la vallée du Rhône. Le groupe Ange - avec "Milou" - participèrent au harcèlement d'éléments de la XIX^e Armée à Saint-Michel-sur-Rhône ; le combat sera rude et fera 9 victimes parmi les Résistants. Ancien maire de Sury-le-Comtal, Simon Salardon était coprésident départemental de l'ANACR de la Loire. L'ANACR de la Loire a été endeuillée aussi par la disparition d'Antoine PERRIN ("Moustique"), ancien du Réseau Buckmaster ("Groupe Ange"), de Gaston ROZIER, qui fut résistant dans les Hautes-Alpes, d'Almè SERVONNET, de Franc-Tireur, de Michel AUMARD, de la demi-brigade d'Auvergne.

Maurice CAULNES, Guy THOMAS (Puy-de-Dôme)

D'origine roumaine, étudiant en médecine à Clermont-Ferrand, Maurice Caulnes (alias Dufy, Jannin) entre en septembre 1940 dans la Résistance au groupe d'étudiants patriotes, en liaison avec Dijon et Lefort. Arrêté avec de nombreux camarades en février 1941, il est incarcéré pour trois mois à la prison de Clermont. Après sa libération, il échappe plusieurs fois à la Gestapo. En octobre 1943, il rejoint le maquis "Gabriel Péri" et y met sur pied un service de santé. Devenu lieutenant FFI, il est envoyé dans l'Allier où il organise un service clandestin de santé pour les maquis de la région, avec l'aide de deux médecins de Montluçon, les docteurs Ganet et Chaumet. En mai 1944, il est nommé commandant du Service régional de Santé à Montpellier puis, en août, à Nîmes, participant à la libération de la ville. Il était médaillé de la Résistance.

Guy Thomas était membre du réseau Alibi. Arrêté, il fut déporté. Commandeur de la légion d'Honneur, Croix de guerre 39-45, il avait été chirurgien à l'hôpital de Riom, et maire de la ville.

PARIS

Une esplanade Léo-Hamon a été inaugurée en début d'année à proximité du boulevard de Port-Royal.

Résistant à Toulouse dès 1940, Léo Hamon - qui appartenait au mouvement "Ceux de la Résistance" (CDLR) - revint à Paris en 1943. Le 25 février 1944, avec cinq camarades de combat, il incendia le fichier des bureaux parisiens du STO ; opération relatée sur les ondes de la BBC. Le 20 août 1944, vice-président du CPL, présidé par André Tollet, Léo Hamon, porté par foule jusqu'au Cabinet du Préfet, lui déclara : "au nom du Comité Parisien de la Libération et pour le compte du Gouvernement Provisoire de la République et du peuple de Paris, je prends possession de cet Hôtel de Ville". Léo Hamon fut, de 1958 à sa mort en 1993, membre du Bureau National de l'ANACR.

Dans le 12^e, une place Ginette-Hamelin, honorant une résistante morte en déportation fut inaugurée le 27 avril.

AVEYRON

Le 8 mai dernier, les Comités ANACR de Capdenac et de Villefranche-de-Rouergue ont participé aux cérémonies du 8 mai 1945. A l'issue de celle de Villefranche, une délégation s'est rendue à Rieupeyrou où les anciens maquisards se réunissaient.

Le Comité ANACR de Capdenac a, le 23 juin, participé à la cérémonie au monument de la Carte de France, où, en son nom, une gerbe fut déposée par Mme Suzanne Marchésy.

Tous se sont ensuite rendus à la stèle des 9 fusillés au crassier de Lasfargue-Capdenac, où a eu lieu une cérémonie analogue à celle des combats de la Verrière, lors desquels les fusillés avaient été faits prisonniers. En présence des A.C. et de l'ANACR de Figeac, une gerbe fut déposée et le *Chant des Partisans* et la *Marseillaise* interprétés. Une délégation se rendit ensuite au cimetière où reposent 3 des fusillés, dont le jeune Carpio et deux inconnus.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Théophile KUKLA, Hébert CASSAGNE (Lot-et-Garonne)

Né en 1923 de parents polonais, Théophile Kukla s'évade en 1923 des Chantiers de jeunesse d'Egletons avant d'être envoyé en Allemagne au titre du S.T.O. Il rejoint alors la Dordogne où il entre dans la Résistance en 1945 au groupe Soleil. Après avoir participé à la libération de la Dordogne, d'Angoulême et de Bordeaux. Venu sur le front de la Rochelle, il sera affecté à l'état-major du 4^e rég¹ en qualité de vaguemestre. Il sera démobilisé en Allemagne en décembre 1945.

Né le 29 juin 1919, à Savignac-sur-Lèze, Hébert Cassagne, alias "Curtis", est affecté au début de la Guerre au 502^e rég¹ de chars de combat à Angoulême, avant de rejoindre le 18 mai le 50^e Bataillon à Versailles. Le 17 août, il décide de rentrer chez lui et passe la ligne de démarcation à Larochefoucault et va reprendre son travail à La Sauvetat-sur-Lède. Convoqué le 19 janvier 1943 dans le cadre de la Relève des prisonniers, il est seul sur 1.800 requis à ne pas se présenter. Après avoir participé à l'école des cadres F.T.P.F., il aura de nombreuses actions à son actif, dont l'attaque du train blindé à Mussidan.

L'ANACR du Lot-et-Garonne déplore aussi la disparition de Louis TABUENCA.

Jean SOUYRI, Roger ROUX (Aveyron)

Né en 1911, Jean Souyri est mobilisé le jour de la déclaration de guerre. Envoyé sur le front en qualité de sergent au 122^e R.I. de Rodez, il est fait prisonnier le 26 juin 1940. Evadé de captivité dans un camp du Nord le 21 octobre suivant. En 1943, un an après l'occupation de la zone sud, il participe avec deux collègues à la création du réseau "Résistance PTT-aveyronnaise". Par les "démoselles du téléphone", de nombreux mouvements de l'ennemi furent répertoriés, l'importance des colonnes, leur puissance de feu ainsi que leur direction évaluées. A la Libération, il s'engagea dans la 1^{re} Armée Française. Affecté à l'état-major de Lattre, il sert au service téléphonique de l'Armée à Belfort, Montbéliard et Strasbourg. Après la Victoire et l'occupation de l'Allemagne, il est démobilisé le 1^{er} novembre 45. Il était titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix du Combattant Volontaire, de la Médaille du C.V.R., de la Médaille des Evadés.

Né en 1919, Roger Roux travaille à la SNCF quand il est mobilisé à Albi en 1939 ; il prépare les EOR et entre à Saint-Maixent. Aspirant, il est affecté en Algérie au 2^e zouaves d'Oran en janvier 1941. Après son mariage, il revient en France et à la vie civile, reprenant du service à la SNCF. Engagé dans la Résistance, il est arrêté en septembre 1943, interné à Rodez puis à la centrale de Montpellier. Libéré en janvier 1944, il rejoint le maquis en tant que lieutenant de la section Vény-marine et s'illustre en plusieurs occasions. Engagé volontaire, il est sous-lieutenant d'active (Rodez, Montauban, Mantes-la-Jolie, Lyon) avant de préparer le concours de l'Ecole d'officiers de Gendarmerie de Melun d'où il sortira breveté en 1947. Il effectuera dans cette arme toute une carrière jusqu'à sa retraite.

L'ANACR de l'Aveyron a aussi été endeuillé par la disparition André Colon, ancien Résistant et déporté, d'Ernest MOULY et de Jean ESPELIAC, anciens du maquis Du Guesclin.

LES FRANÇAIS LIBRES DANS LE DEBARQUEMENT DU 6 JUIN

Lors du soixantième anniversaire du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, furent évoqués les 177 "Bérets Verts" du Commandant Kieffer, dont 33 sont encore des nôtres, et dont la prise du casino de Ouistreham demeure un exploit qui a sa place dans le succès général de l'opération. Nous en avons fait le récit dans les numéros de mai, juin, juillet et août 1994 de notre journal, mentionnant d'ailleurs l'aide apportée au commandant par le chef de groupe FF.I.-F.T.P. Lefèvre, qui les guida de façon efficace, sauvegardant la vie de nombre d'entre eux.

Mais ces commandos ne furent pas les seules forces françaises engagées dans l'immense opération. Il y eut aussi la marine, les "Forces Navales Françaises Libres" (F.N.F.L.). Le Gouvernement Provisoire de la République disposait à l'époque de 13 croiseurs dont le *Richelieu* et la *Lorraine*, 8 des 13 bâtiments étant totalement modernisés dans les arsenaux américains. S'y ajoutait une centaine de torpilleurs, d'avisoirs, de frégates, d'escorteurs et de dragueurs de mines provenant de la Marine reprise en main après le débarquement du 8 novembre 1942 en Afrique du nord ou, quelquefois, d'acquisitions auprès des Anglais et Américains.

Lors de la préparation du débarquement en Normandie, il fut évidemment entendu que les bâtiments français qui se trouvaient en Afrique du nord seraient pour l'essentiel réservés au futur débarquement en Provence. Participèrent donc à l'opération du 6 juin :

- les deux croiseurs de 7700 tonnes précités, plus un bâtiment de 10.000 tonnes, le *Duquesne*, non appareillé des nouveaux équipements notamment de D.C.A. et qui, en conséquence, fut employé comme ravitailleur ;
- le torpilleur la *Combattante* ;
- frégates *l'Aventure*, *l'Escarmouche*, la *Découverte* et la *Surprise* ;
- corvettes *Roselys*, *Aconit*, *Renoncule* et *Commandant d'Estienne d'Orves* ;
- une flottille de vedettes rapides ;
- et un commando de fusiliers marins. (A noter que dans la deuxième D.B., qui se trouvait encore en Algérie, figurait le 2^{ème} régiment de fusiliers marins, très vite accoutumés à l'artillerie de leur régiment blindé, composée de pièces les plus modernes).

Ne doit pas être oubliée l'aviation. Depuis quasiment les débuts, les Forces Aériennes Françaises Libres (F.A.F.L.), comprenaient 3 formations : Alsace (formation de chasse), *Lorraine* (bombardement) et *Ile-de-France* (chasse). Depuis 1942 s'y étaient ajoutés *Bretagne* (bombardement), et *Artois* (défense côtière), renforcées en 43 par une formation ayant pour nom Picardie. (Et notons pour mémoire - mais quelle mémoire ! - *Normandie-Niemen*, qui combattait sur le front de l'Est). Et n'oublions pas les deux régiments de S.A.S., c'est-à-dire de parachutistes largués derrière les lignes, dont celui du colonel Bourguoin, et dont celui du colonel manchot de la bataille menée en commun avec les maquisards autour de Saint-Marcel dans le Morbihan.

L'un des documents les plus précis sur ces forces est l'ouvrage intitulé : "Les Cent Jours de Normandie", dont l'auteur fut l'Amiral Lemonnier, chef d'Etat-Major Général de la Marine, son collègue l'Amiral Jaujard commandant toutes les unités maritimes mises en action le 6 juin.

L'ouvrage cité a aussi le mérite de dresser un bilan général des pertes allemandes subies en France. Une phrase résume tout : "En tenant compte des 165.000 hommes isolés dans les Poches de l'Atlantique et les lles anglo-normandes, Hitler a perdu en France plus d'un million d'hommes".

Et l'Amiral d'ajouter des données précises :

- 40 divisions détruites, dont 11 divisions blindées,
- plus de 2.000 canons détruits ou capturés,
- 2 378 avions abattus
- 1176 avions capturés ou détruits au sol, plus 1 millier endommagé, ce qui fait que la Luftwaffe disposait à la fin de la campagne de : zéro escadrille en état de combattre.

L'HYMNE NATIONAL DE LA REPUBLIQUE

La *Marseillaise* n'est pas seulement l'hymne national de la République. Elle est également celui de pratiquement tous les combattants de la liberté, dans tous les pays opprimés. Elle est liée dans leur esprit et à juste titre à la Révolution Française, qui changea tellement de choses dans le monde. Ce n'est point le hasard si elle fut interdite dans tous les pays fascistes, comme ce fut le cas dans le Chili de Pinochet.

Il arrive hélas que des esprits respectables demandent sinon son abandon, du moins son remaniement, du fait que son refrain évoque le "sang impur" des ennemis de la France, marchant contre les armées de la Révolution derrière leurs étendards sanglants. Nous avons dit que d'abord la *Marseillaise* est constitutionnellement l'hymne national, et que l'abandonner ne serait pas seulement... abandonner un hymne ayant cette haute signification. Faisons de nouveau la remarque qu'il n'est jamais juste de juger un texte très ancien dans l'état d'esprit contemporain. Les mentalités, les conceptions, ont évolué (et entre nous, plutôt à la mémoire de nos ancêtres de la grande Révolution que ce fût toujours en bien!).

Que l'on cherche à remplacer la conception d'un sang humain qui serait impur par une expression acceptable par tout républicain pourrait, avons-nous déjà dit, être examinée.

Mais il est une remarque importante à faire, importante pour la mémoire de Rouget de l'Isle et pour l'une des préoccupations des défenseurs de la République depuis Valmy. Relisons le texte complet de notre hymne. La dénonciation des traîtres, des rois conjurés, de ceux qui osent "méditer" de (nous) rendre à l'antique esclavage. Demandons-nous si nous ne nous sommes pas indignés également que des "cohorts étrangères" feraient la loi dans nos foyers". Mais relisons (ou, pour beaucoup d'entre-nous, sans doute lisons) l'hymne jusqu'au bout.

Que dit son 5^{ème} couplet ? "Français, en guerriers magnanimes Portez ou retenez vos coups !

Epargnez ces tristes victimes, à regret s'armant contre vous".

Rouget de l'Isle était donc capable en son époque de distinguer les troupes qui faisaient marcher les "despotes sanguinaires" et même de les considérer comme de "tristes victimes".

Alors, considérons que nous n'avons pas à rougir de notre hymne national, dont les vers que nous citons prouvent que plusieurs conceptions de son auteur étaient même en avance sur celles de son époque.

ROL-TANGUY

Par Roger Bourderon

Préface de Christine Lévisse-Touzé

"Rol-Tanguy". Nombreux sont les Français à qui ce nom - dont Roger Bourderon a soigneusement fait le titre de l'imposante biographie qu'il consacre à Henri Rol-Tanguy - dit quelque chose : à savoir le plus souvent le souvenir de ces images d'archives souvent diffusées où l'on voit "Rol" dicter l'ordre d'insurrection de Paris, ou encore, dans le film "Paris brûle-t-il ?", celles où l'on voit Rol, dont le rôle est interprété par Bruno Cremer, rentrer dans la Préfecture de Police et s'adresser aux policiers insurgés : "Ici le colonel Rol..." C'est qu'Henri Rol-Tanguy est devenu en ces journées de la Libération de Paris un personnage de l'Histoire de France.

Le mérite premier de l'ouvrage de Roger Bourderon est d'aider à comprendre le cheminement qui va conduire le jeune breton Henri Tanguy, dont l'enfance se déroulera de Brest à Toulon, à devenir le "colonel Rol" de 1944. Ainsi sont retracés son entrée dans la vie active comme métallo, une passion pour le vélo qui se révélera bien utile quelques années plus tard, dans la clandestinité, son engagement dans les luttes sociales, son adhésion en 1925 aux Jeunes Communistes, l'écho des journées de février 1934, ses responsabilités syndicales au moment du Front populaire et surtout sa participation à la Guerre d'Espagne dans les Brigades internationales, où se forgera une expérience du combat militaire elles aussi bien utiles.

Cet engagement dans les Brigades sera majeur à bien des égards : Henri Tanguy, outre l'expérience du combat antifasciste, y puisera son célèbre pseudonyme de Résistant - devenu par la suite une part de son patronyme -, celui de "Rol", en souvenir d'un de ses camarades tué en Espagne. Il sera aussi à l'origine de la rencontre avec Cécile Le Bihan, sa marraine de guerre, qui deviendra son épouse, et dont c'est là aussi un autre mérite de l'ouvrage de Roger Bourderon que de le mettre en évidence, le rôle sera décisif dans la vie personnelle mais aussi dans les combats de Rol : la secrétaire à qui il dicte en août 1944 l'ordre d'insurrection de la capitale n'est autre que Cécile, qui assura aussi de nombreuses et essentielles missions de liaison. Son témoignage se révèle à bien des égards essentiel pour connaître et comprendre de nombreux épisodes de la vie d'Henri Rol-Tanguy.

Bien évidemment, c'est la partie du livre consacrée à la Résistance qui nous passionne le plus : le passage à la clandestinité en octobre 1940, les Comités populaires, les responsabilités au sein du Parti communiste clandestin, les premières actions au sein de son Organisation spéciale (OS), la création des FTP et le départ de Rol pour raisons de sécurité en province en septembre 1942, pour prendre la direction de la région FTP Anjou-Poitou, puis le retour dans la capitale en avril 1943 au sein du triangle de direction des FTP de la Région parisienne, le passage au second semestre 1943 au Comité d'action contre la Déportation (CAD), les circonstances de la création des FFI début 1944 et l'intégration qui ne fut pas sans problèmes des FTP en leur sein, les différentes responsabilités exercées par Rol au printemps 1944 au sein des FFI de la Région parisienne, avant de se voir confier le commandement des FFI d'Ile-de-France. Avec la mise en évidence de son rôle capital dans la préparation, la décision et la conduite de la libération de Paris.

Désigné Chef des FFI d'Ile-de-France par le COMAC le 5 juin 1944 - la région FFI Ile-de-France comprend à la veille de l'insurrection, la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-et-Marne ainsi que l'Oise -, Rol, seul chef régional issu des FTP, va constituer un état-major régional (EMR) incluant en son sein plusieurs officiers d'active ou de réserve, tel son chef d'état-major, le capitaine de réserve Cocteau (Gallois), et son adjoint, le lieutenant-colonel d'infanterie Villate (Rethal). Une démarche qui annonce l'engagement de Rol, la libération acquise, dans l'amalgame entre combattants issus de la Résistance et militaires "classiques" dans la nouvelle armée française.

Chef des FFI d'Ile-de-France, Rol ne reconnaîtra comme autorité que le COMAC - et à travers lui le CNR - et l'Etat-Major National FFI. Ainsi quand Charles Tillon met le 8 août les F.T.P. de la Région parisienne à sa disposition, Rol prend acte de cette décision en affirmant son indépendance à l'égard du commandement des F.T.P. Une volonté d'indépendance qui sera jusqu'à sa mort un aspect fondamental de son caractère.

Attendues mais tout aussi passionnantes sont les pages consacrées à l'insurrection de Paris. Ainsi sont évoquées - par un témoin de première main, "le" témoin s'il en est - la réunion le 14 août des trois mouvements de Résistance de la Police avec



Editions Tallandier, 768 pages, 28 €.

la participation de représentants du CPL et de Rol, qui éclaircit l'épisode célèbre de son entrée dans la Préfecture, la sortie de clandestinité de l'état-major régional FFI - aussi difficile que le passage à la clandestinité... -, la mise par Chaban à la disposition de Rol des forces gouvernementales, l'épisode de la trêve, à laquelle Rol est opposé, l'installation de son PC dans les catacombes de la place Denfert-Rochereau, la mission Cocteau-Gallois pour inciter les Alliés à marcher sur Paris, la jonction de la 2^{ème} DB avec les Résistants parisiens, la rencontre Rol-Leclerc, la signature de l'acte de reddition de von Choltitz, la rencontre Rol-de Gaulle...

Après la libération de Paris, Rol choisira de poursuivre le combat dans l'armée. Intégré à l'état-major du général Koenig, il se consacre à l'intégration des FFI dans l'armée et à la mise sur pied d'unités en étant issues. Après un stage début 1945 à l'école militaire de perfectionnement de Provins, il rejoint le front et le déjà célèbre 151^{ème}, avec lequel il fera la campagne d'Allemagne - avec Charles Fournier-Bocquet comme il le rappelle - et avant d'être, la victoire acquise, nommé gouverneur de la ville de Coblenze. Entre temps, le général de Gaulle l'aura fait Compagnon de la Libération. Le livre de Roger Bourderon apporte des informations inédites sur la vie militaire de Rol après la guerre, évoque ses différentes affectations, sa nomination au cabinet du ministre de la Défense François Billoux, enfin sa mise à l'écart définitive dans l'armée en 1952, avec bien d'autres officiers issus de la Résistance, au "Dépôt central des isolés de Versailles". Et ce jusqu'à la mise à la retraite en 1962.

Biographie d'Henri Rol-Tanguy, le livre de Roger Bourderon aborde évidemment cette importante période - 1962-2002 - qui couvre 40 ans de sa vie. L'on y trouvera une foule d'informations permettant de mieux connaître, au-delà du personnage historique, l'homme, sa chaleur, sa passion pour la connaissance et son goût pour les arts, ses enthousiasmes et ses indignations, le militant politique avec ces certitudes et ses doutes. Que l'on nous permette un regret, que n'ait pas été développé le rôle qu'il joua dans la direction et à la présidence de l'ANACR. Le livre de Roger Bourderon est une somme que ces quelques lignes ne sauraient restituer. Mais, est-il besoin de recommander à nos lecteurs de le lire ? Nous le faisons quand même. Car cette lecture est indispensable.

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD

Rédaction - Administration
79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris

Directeur de Publication: Jean-Emile FREIRE

REDACTION - ADMINISTRATION
79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS
Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS
e.mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS

France	11 €
Etranger	13 €
Abonnement de soutien	25 €
Le numéro	2,5 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE
Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais

Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD
Le gérant : Jean FREIRE
Commission paritaire des Publications et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Incopta Photo
3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris
Tél. : 01.40.03.96.60